



Statuette de Mercure en bronze.

En février 1965 est mise au jour, à l'occasion d'un labour, une plaque inscrite dans un cadre mouluré qui mentionne les *Lattarenses*. La découverte est d'importance car elle confirme le nom antique du lieu. Mais elle met aussi en évidence le geste de Titus Eppilius Astrapton, sévir augustal à Nîmes, qui prit à sa charge, sans doute en raison d'attaches ou d'intérêts à Lattes, les frais occasionnés par une offrande religieuse voulue par les membres de deux associations locales. C'est en effet Mars Auguste, un dieu majeur du panthéon lattois qui a reçu le nom de la divinité romaine et qui accueille l'empereur à ses côtés, ainsi que le dieu tutélaire de la cité de Nîmes dans laquelle Lattes était englobée, qu'honorent les artisans (*fabri*) – peut-être des charpentiers – et les transporteurs (*utricularii*) qui conduisaient, après une rupture de charge, des bêtes ou des chariots équipés d'outrés, voire des radeaux soutenus par des outrés. Cette plaque dont le cadre porte les traces de scellements devait être fixée à un mur ou sur un socle. Or, à l'endroit même de cette trouvaille exceptionnelle, la fouille conduite en 2007 a probablement révélé le bâtiment qui abritait cette dédicace et qui correspondait donc au siège de ces collègues : une *schola*.

On se trouve aux abords de la porte nord de l'enceinte protohistorique qui a connu de profondes transformations à la suite de la destruction du rempart. C'est à l'ouest de la rue principale et peut-être à l'époque flavienne que des travaux de nivellement ont été réalisés pour implanter un établissement qui, malgré son très mauvais état de conservation, présente un caractère exceptionnel à bien des égards. Ainsi, en rapport avec l'état le plus récent du quartier, a été mis au jour le sol bétonné d'une vaste salle de 148 m² (13,7 x 10,8 m). Les murs qui ceinturaient la pièce ont été entièrement épierrés, mais ils étaient couverts d'enduits peints : des morceaux de la plinthe sont restés en place et de nombreux fragments ont été recueillis dans les niveaux de destruction dont certains ornés de motifs figuratifs. L'édifice était aligné sur la rue principale à l'est. À l'ouest et au sud s'appuyaient à lui des terrasses plus hautes dont aucun aménagement n'a subsisté. Sa grande façade nord était abritée par un portique dont on a retrouvé, en sondage, la fondation d'une colonne. On n'a pas conservé l'emplacement de l'entrée du bâtiment

mais, plutôt que sur la rue, on la restituera dans la façade nord, ouverte ainsi sur une cour portiquée. En effet, la communication avec la rue se faisait vraisemblablement par la cour et peut-être doit-on lui rattacher la base de pilier qui a été retrouvée près de l'angle nord-est du bâtiment et qui comportait un élément de pilastre mouluré en remploi.

Certains aménagements de l'espace intérieur peuvent être restitués car ils ont laissé l'empreinte de leur fondation dans le béton. Les deux premiers se rencontrent dans l'axe nord-sud du bâtiment. Il s'agit, à 2 m de la paroi nord, d'un rectangle contenant encore un morceau de dalle sur laquelle s'élevait un autel ou la base d'une statue ; à l'opposé, près du mur sud, deux saignées parallèles ont pu recevoir chacune une pierre de chant appartenant à un siège. Presque au centre du mur oriental enfin, le béton suit le contour d'un bâti qui a été épierré en même temps que la façade et qui s'avancé de 0,80 m dans la pièce sur une largeur de 3,53 m : sans doute un podium au-dessus duquel une niche a pu être ménagée dans la façade, comme le permettrait la largeur très importante de la tranchée d'épierrement à cet endroit. En revanche, on ne rencontre aucun support intermédiaire de la toiture, colonne ou pilier, ce qui suppose une couverture hors du commun à Lattes. Ainsi, les *fabri*, s'ils étaient bien des charpentiers, ont peut-être voulu faire montre de leur savoir-faire à l'occasion de la construction de ce bâtiment.

Si les niveaux d'effondrement de la salle ont livré, comme il est normal, tuiles et clous de charpente, ils ont aussi fourni quelques fragments de marbre, que l'activité de chaudières installés sur place après l'abandon (au début du III^e siècle de notre ère) a heureusement épargnés. Deux fragments de statues et un morceau de plaque inscrite portant des lettres presque aussi hautes que celles des premières lignes de l'inscription d'Astrapton demeurent les seuls témoins du décor de cette salle qui devait abriter au moins une statue en demi-grandeur de Mercure. En effet, si l'un des éléments de sculptures pourvus d'un tenon d'assemblage en bronze n'est pas identifiable, l'autre correspond à l'avant-bras droit du dieu du commerce qui tient dans sa main l'un de ses attributs caractéristiques, une bourse dont la partie basse était fixée au morceau conservé par un tenon en fer.

Les objets racontent *Lattara*





Enduit peint provenant de la *schola* : sur fond vert se détachent l'arrière-train d'un félin et un personnage qui pourrait être un amour (identification M. Fuchs).

En l'absence de document épigraphique, une *schola* n'est pas facile à identifier car ces sièges d'associations à caractère professionnel et religieux prennent des formes diverses, librement inspirées par l'architecture des maisons urbaines à péristyle. Dans ce cas, les vestiges les plus caractéristiques tiennent aux dimensions, au décor et aux aménagements particuliers de la grande salle. Mais la cour portiquée apparaît comme un complément nécessaire, avec des pièces de service que l'extension de la fouille pourrait révéler. Certes, pour embellir leur siège, les collèges lattois ont dû se tourner vers un bienfaiteur qui leur permettait de se faire valoir, mieux qu'avec leurs seules ressources, auprès

des dieux qu'ils honoraient. Mais la présence d'un tel établissement en bordure de la rue conduisant au port montre que les groupes professionnels des domaines de la production et des transports étaient assez puissants pour disposer de locaux dédiés à la vie associative dans ses aspects économiques et culturels.

Page de droite

Dédicace d'Astrapton.

*Deo Marti Augusto/et Genio coloniae
sevir/augustalis Titus Eppilius
Astrapton/fabr(is) et utriclariis
Iattar(ensibus)/[o]b mer(ita) eor(um)*

« Au dieu Mars Auguste et au génie de la colonie ; le sévir augustal Titus Eppilius Astrapton au profit des artisans et des transporteurs de Lattes afin de récompenser leurs mérites » (traduction M. Christol).

